

Le point des connaissances

I. Mirinae & Deraecorinae

(Heteroptera Miridae)

Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas souvent évoqué la plus grande famille de punaises, les mirides, non seulement en raison de sa complexité mais parce que, paradoxalement, elle était mieux étudiée que les autres familles grâce à plusieurs publications plus ou moins anciennes que nous passerons en revue. Pour autant, il m'a semblé utile de faire le point des connaissances car aucune étude n'est parue depuis cette époque. De plus, ces insectes très diversifiés occupent toutes sortes de biotopes et ont par conséquent un rôle écologique important dans notre département. Nous commencerons par la sous-famille des Mirinae, qui est sans doute la plus abordable, et par celle des Deraecorinae, beaucoup plus restreinte.

Présentation des Miridae

Description

Bien que ces informations soient facilement accessibles, je redonne ici quelques grands traits caractérisant les insectes de cette immense famille. Ils sont de taille modeste, dépassent rarement le centimètre. Leur forme est très variable, ovale ou allongée. Leur corps est peu sclérifié si bien qu'il n'est pas facile de les conserver en bon état comme nous le verrons. Certaines espèces offrent des couleurs vives, fréquemment le jaune et le rouge. Beaucoup en revanche sont plus ternes, souvent vert pâle, parfois brunes ou noires. La coloration varie beaucoup au sein d'une même espèce, selon le sexe ou le stade d'évolution. La pubescence est fréquente et les auteurs distinguent divers types de soies ou de poils.

La tête est dépourvue d'ocelles et comporte à la face ventrale un rostre de quatre articles. Les antennes sont également composées de quatre

articles dont les proportions sont très importantes pour la détermination. Le pronotum est muni en avant d'un col appelé *anneau apical*, qui manque chez certains genres ou sous-familles (Phylinae). On trouve aussi deux callosités sur la moitié antérieure du pronotum. À l'arrière, l'écusson ou *scutellum* est une pièce triangulaire bien différenciée.

Sauf dans les cas d'atrophie ou de brachyptérisme, ces punaises sont normalement équipées d'ailes membraneuses qui servent au vol et, recouvrant celles-ci au repos, d'hémélytres formés de deux régions différentes : une base coriace et une partie apicale translucide appelée *membrane*. Il importe de bien localiser les différentes parties de la base sclérifiée, le *clavus* (qui borde le scutellum), la corie (elle-même divisée en endocorie, exocorie et épipleure) et le *cuneus*, pièce triangulaire un peu inclinée par rapport à la corie, propre aux mirides et aux anthocorides. À de rares exceptions près (Bryocorinae...), la membrane comporte deux cellules bien apparentes sous la loupe et ce caractère permet de reconnaître instantanément que l'on a affaire à un miride.

Les pattes des mirides sont formées des pièces habituelles mais il faut savoir que les ongles ont une grande importance dans la classification et donc la détermination. Ils portent souvent une paire d'appendices membraneux, les arolia, parfois absents ou remplacés par des soies.

L'abdomen est formé de segments, les *tergites*, dont la partie latérale, le *connexivum*, est normalement bien différenciée. Les parties ventrales se nomment *sternites*. La limite avec les tergites est peu distincte.

Les parties génitales du mâle et aussi de la femelle ont une grande importance pour l'identification de ces punaises. On se reportera aux ouvrages spécialisés pour mieux comprendre leur organisation et la manière de les extraire.

Place dans la systématique et importance de la famille

Les mirides appartiennent à l'infra-ordre des **Cimicomorpha** dont le caractère le plus visible est la présence de la fracture cunéale. Plus précisément ils s'inscrivent parmi la super-famille des **Miroidea** qui comprend aussi la petite famille des Microphysidae, lesquels diffèrent des Miridae par la présence d'ocelles et le rostre triarticulé. Au sein des hétéroptères, les Miridae constituent la plus grande famille : on en connaît actuellement plus de 11 000 espèces à travers le monde, environ 1 200 en

Europe et plus de 500 en France. La faune de notre département dépasse la centaine d'espèces.

Biologie

Là encore je résume les principaux caractères relatifs aux mœurs et comportements des mirides. C'est sur les plantes qu'il faut chercher ces punaises, plus rarement sur le sol. La plupart sont phytophages, certaines zoophages, mais aucune n'est parasite ni hématophage. Les mirides sont parfois étroitement associés à une espèce végétale (monophages) ou à plusieurs espèces (oligophages) mais beaucoup sont polyphages, avec cependant des préférences alimentaires. La nourriture est liquide : le suc des plantes est aspiré par les stylets du rostre. Certaines espèces peuvent occasionner des dégâts sur des plantes alimentaires cultivées (arbres fruitiers, céréales...). Les prédateurs s'attaquent surtout à des petites proies sans défense (puçerons, psylles, psocques...).

Le plus souvent, il n'y a qu'une génération par an et l'hiver se passe à l'état d'œuf. Les œufs sont enfoncés dans les diverses parties des plantes avec l'ovipositeur. Le développement passe par cinq stades larvaires et dure environ un mois. Les larves ne diffèrent des adultes que par l'absence des ailes et des hémélytres. Ces punaises ont de nombreux prédateurs parmi les araignées et les insectes. Inquiétées, elles se sauvent à la course ou se laissent tomber.

Dénominations

La famille des Miridae a été ainsi dénommée par HAHN en 1831 en référence au genre *Miris* créé par FABRICIUS en 1794, dont l'étymologie est obscure. Ces punaises ont été longtemps connues sous le nom de Capsidae, qui est en réalité postérieur (BURMEISTER, 1835). Leurs noms populaires évoquent leurs mœurs phytophages dans plusieurs langues : *plant bugs*, *leaf bugs*, *grass bugs*... Des noms germaniques rappellent la fragilité de ces insectes (*Weichwanzen* – les punaises molles) ou l'absence d'ocelles (*Blindwanzen* – les punaises aveugles). En français, quelques insectes considérés comme nuisibles à certaines plantes ont reçu un surnom : grisette de la vigne ou margotte (*Capsodes*), punaise des poires (*Calocoris fulvomaculatus*)...

Méthodes et identification

Comme la plupart des insectes, les mirides doivent être prélevés pour une identification correcte. On les capture soit au fauchage dans les formations herbacées en tout genre, soit au battage des arbres et arbustes, soit encore à vue sur les plantes. La connaissance des plantes-hôtes est d'un grand secours à la détermination et chaque fois que c'est possible, il est important de prendre bonne note du support végétal. Cette information permet aussi de découvrir de nouvelles espèces en ciblant la recherche. Il faut collecter avec délicatesse car ces insectes sont particulièrement fragiles. C'est surtout au moment de la préparation, soit que l'on pique soit que l'on colle, que les appendices, pattes et antennes, risquent de se rompre, compromettant ainsi les chances de bien nommer la punaise. Mais il faut savoir que, même en parfait état, ces hétéroptères restent difficiles à identifier. Il est préférable de les examiner quand ils sont frais car certaines couleurs, le vert en particulier, ternissent avec le temps.

Ne décourageons pas cependant les entomologistes débutants : un certain nombre d'espèces remarquables se reconnaissent sans trop de difficulté avec l'aide des livres illustrés de photographies en couleur (WACHMANN & al. 2004 en particulier) et les sites Internet spécialisés (British bugs...). Du moins sont-ils d'une aide précieuse, sans pour autant remplacer les classiques ouvrages d'identification et au premier chef la *Faune de France* de WAGNER & WEBER (1964). Il y a dans cette collection certains titres quasi indémodables malgré leur ancienneté, je pense à des auteurs tels que SÉGUY, JEANNEL, VANDEL ou PARENT dont les travaux d'une exceptionnelle qualité demeurent des monuments dont l'entomologiste ne peut se passer malgré quelques changements dans la nomenclature. Bien sûr, il faut prêter attention aux espèces décrites postérieurement à ces faunes mais ces nouveautés concernent rarement nos régions. Malgré cette faune d'excellence, les mirides demeurent d'un abord difficile en raison du grand nombre d'espèces, parfois au sein d'un même genre (*Phytocoris* par exemple), et des critères d'appréciation extrêmement subtils concernant la pilosité et les épines, quand il ne s'agit pas des genitalia. J'avoue humblement avoir une moindre compétence pour les sous-familles des Bryocorinae, Orthotylinae et Phylinae, et c'est pourquoi je me limiterai dans un premier temps à deux sous-familles : les Deraeocorinae et les Mirinae. Les autres sous-familles présentes dans la Manche seront traitées ultérieurement.

Les Miridae de la Manche

Historique de la recherche

Comme dans beaucoup de groupes zoologiques, les premières citations appartiennent à notre éminent naturaliste haut-normand Henri GADEAU DE KERVILLE, cinq espèces découvertes lors de ses voyages aux îles Chausey (1894) et dans la Hague (1901). Ensuite il faut attendre les années 20, qui sont la grande période d'activité de la Société Linnéenne de Normandie, pour que deux nouvelles espèces soient mentionnées sous la plume de Louis MERCIER qui est plutôt un diptériste. Les années passent sans que les mirides de la Manche retiennent l'attention des entomologistes et c'est seulement dans les années 60 que notre ami Henri CHEVIN, prélevant des insectes dans tous les ordres pour les besoins de sa thèse (1967), vient ajouter pas moins de 20 espèces à la liste départementale, qui malgré tout reste modeste. J'imagine qu'il aura bénéficié de la parution de l'excellente Faune de France de WAGNER & WEBER (1964). Cette situation aurait pu durer encore longtemps si un entomologiste breton, Bernard EHANNO, Docteur en biologie des populations et écosystèmes, ne s'était pris de passion pour cette famille dans les années 80 (1983-1987). Pour le département de la Manche, on retrouve les données d'Henri CHEVIN et surtout la contribution importante de Robert CONSTANTIN, bien connu pour ses travaux sur les coléoptères. Cette fois le catalogue s'enrichit de 51 espèces, portant le total au nombre honorable de 78 espèces.

À partir de 1990, commence la période des expertises professionnelles commandées par le département, le Conservatoire du Littoral ou autres organismes. Philippe FOUILLET en particulier (1991, 1992, 1997) cite 10 espèces inédites auxquelles s'ajoute une espèce mentionnée par Jean-François ELDER (1995). Enfin au cours des années 2000, je publie quatre mirides nouveaux (LIVORY 2009, 2010) dont un en collaboration avec Peter STALLEGGER (LIVORY & STALLEGGER 2004). Avant le présent article, la faune des Miridae de la Manche comptait donc 93 espèces.

Toutefois, l'examen des listes parues dans les départements voisins et en Grande-Bretagne montrait à l'évidence que l'inventaire était loin d'être achevé et c'est ce qui m'a incité à poursuivre les prospections. J'ai pu ainsi ajouter quelques nouveaux taxons au catalogue et nous verrons qu'il est loin d'être clos.

Présentation du catalogue

Selon notre habitude, les espèces sont présentées par ordre alphabétique au sein des sous-familles et des tribus. Je fournis d'abord quelques informations relatives à la chorologie et la biologie, empruntées aux ouvrages spécialisés et autres sites Internet. Les plantes-hôtes notamment sont toujours indiquées quand elles sont connues. Pour la Manche, j'indique à chaque fois le nombre de données et le nombre de communes où l'espèce a été recensée. Des précisions concernant lieu-dit, habitat, effectifs et sexes peuvent compléter la notice. Pour les espèces les moins communes (10 données maximum), un tableau synthétise ces informations. Voici la liste alphabétique des personnes citées dans le fichier en tant qu'observateur, déterminateur ou auteur. Les initiales utilisées dans l'article figurent entre parenthèses :

Christian Berquer, Florent Boittin, Henri Chevin (HCH), Robert Constantin (ROC), Roselyne Coulomb (RCO), Bernard Ehanno, Jean-François Elder, Philippe Fouillet (PFO), Henri Gadeau de Kerville 1858-1940 (GDK), Xavier Lair, Benoît Lecaplain, Alain Livory (ALI), Michel Mathieu, Louis Mercier 1879-après 1945, Philippe Sagot, Philippe Scolan, Peter Stallegger.

Résultats généraux

Si l'on s'en tient aux deux sous-familles traitées dans cet article, je comptabilise 427 données relatives à 50 espèces provenant de 107 communes différentes. Malgré ces statistiques apparemment acceptables, il est évident que très peu d'entomologistes s'intéressent à cette famille difficile et que par conséquent cette synthèse n'a pour but que de faire le point sur les connaissances acquises. De nombreuses espèces restent à découvrir et les cartographies spécifiques ne sont qu'à l'état d'ébauche.

NB Dans les notices qui suivent, les références à la distribution des espèces en France proviennent du site du Muséum (INPN) même quand ce n'est pas précisé. Les données concernant les îles Anglo-Normandes m'ont été aimablement fournies par la Société Guernesaise.

Tableau des espèces de la Manche (50)

<p>Deraeocorinae (4) <i>Alloeotomus gothicus</i> (Fallén, 1807) <i>Deraeocoris flavilinea</i> (A. Costa, 1862) <i>Deraeocoris lutescens</i> (Schilling, 1837) <i>Deraeocoris ruber</i> (Linnaeus, 1758)</p> <p>Mirinae (46) Stenodemini (10) <i>Leptopterna dolobrata</i> (Linnaeus, 1758) <i>Leptopterna ferrugata</i> (Fallén, 1807) <i>Megaloceroea recticornis</i> (Geoffroy, 1785) <i>Notostira elongata</i> (Geoffroy, 1785) <i>Notostira erratica</i> (Linnaeus, 1758) <i>Pithanus maerkelii</i> (Herrich-Schäffer, 1838) <i>Stenodema calcarata</i> (Fallén, 1807) <i>Stenodema laevigata</i> (Linnaeus, 1758) <i>Teratocoris antennatus</i> (Boheman, 1852) <i>Trigonotylus ruficornis</i> (Geoffroy, 1785)</p> <p>Mirini (36) <i>Adelphocoris lineolatus</i> (Goeze, 1778) <i>Adelphocoris quadripunctatus</i> (Fabricius, 1794) <i>Adelphocoris seticornis</i> (Fabricius, 1775) <i>Apolygus lucorum</i> (Meyer-Dür, 1843) <i>Apolygus spinolae</i> (Meyer-Dür, 1841) <i>Calocoris roseomaculatus</i> (De Geer, 1773) <i>Capsodes flavomarginatus</i> (Donovan, 1798) <i>Capsodes sulcatus</i> (Fieber, 1861)</p>	<p><i>Capsus ater</i> (Linnaeus, 1758) <i>Charagochilus gyllenhalli</i> (Fallén, 1807) <i>Closterotomus fulvomaculatus</i> (De Geer, 1773) <i>Closterotomus norwegicus</i> (Gmelin, 1790) <i>Hadrodemus m-flavum</i> (Goeze, 1778) <i>Liocoris tripustulatus</i> (Fabricius, 1781) <i>Lygocoris pabulinus</i> (Linnaeus, 1761) <i>Lygocoris rugicollis</i> (Fallén, 1807) <i>Lygus gemellatus</i> (Herrich-Schäffer, 1835) <i>Lygus maritimus</i> E. Wagner, 1949 <i>Lygus pratensis</i> (Linnaeus, 1758) <i>Lygus rugulipennis</i> Poppius, 1911 <i>Miridius quadrivirgatus</i> (A. Costa, 1853) <i>Neolygus contaminatus</i> (Fallén, 1807) <i>Orthops basalis</i> (A. Costa, 1853) <i>Orthops campestris</i> (Linnaeus, 1758) <i>Orthops kalmii</i> (Linnaeus, 1758) <i>Pantilius tunicatus</i> (Fabricius, 1781) <i>Phytocoris tiliae</i> (Fabricius, 1777) <i>Phytocoris ulmi</i> (Linnaeus, 1758) <i>Phytocoris varipes</i> Boheman, 1852 <i>Pinalitus cervinus</i> (Herrich-Schäffer, 1841) <i>Pinalitus viscosa</i> (Puton, 1888) <i>Polymerus nigrita</i> (Fallén, 1807) <i>Polymerus unifasciatus</i> (Fabricius, 1794) <i>Rhabdomiris striatellus</i> (Fabricius, 1794) <i>Stenotus binotatus</i> (Fabricius, 1794) <i>Taylorilygus apicalis</i> (Fieber, 1861)</p>
---	---

I. Sous-famille des Deraeocorinae

Ces punaises sont bien caractérisées par la conformation de leurs ongles : ni arolia ni pseudarolia mais une dent basale très remarquable sous la loupe.

Alloeotomus gothicus (Fallén, 1807)

Distribution : toute l'Europe

Biologie : vit sur les pins où il consomme de petits insectes.

Manche : une seule donnée.

ALI	ALI	29 juillet 2009	St-Germain-sur-Ay		1
-----	-----	-----------------	-------------------	--	---

Cette espèce est vraisemblablement rare et non indigène dans notre département, bien qu'aucune recherche ciblée sur les pins n'ait été entreprise.

Photo Alain Livory



Adelphocoris lineolatus



Photo Alain Livory

Adelphocoris seticornis

Photo Philippe Scolan



Calocoris roseomaculatus



Photo Philippe Scolan

Capsodes flavomarginatus

Photo Philippe Scolan



Capsodes sulcatus



Photo Philippe Scolan

Deraeocoris ruber

***Deraeocoris flavilinea* (A. Costa, 1862)**

Distribution : connue d'abord comme endémique d'Italie, cette espèce a étendu son aire de distribution à travers l'Europe depuis quelques décennies.

Biologie : ce miride vit sur divers arbres feuillus (érable, tilleul, frêne, noisetier, aubépine...) où il capture des pucerons et autres petits insectes.

Manche : une seule donnée.

F. Boittin	ALI	3 juin 2017	Vaudrimesnil	Maison et abords	1
------------	-----	-------------	--------------	------------------	---

Ce n'est que tout récemment que, F. BOITTIN m'ayant confié quelques insectes pour détermination, j'ai pu identifier ce miride apparemment inédit. Sachant qu'il est bien connu au nord de la Loire et que je l'ai moi-même récolté dans le Calvados, il est presque étonnant que la publication de sa présence dans la Manche soit si tardive.

***Deraeocoris lutescens* (Schilling, 1837)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : vit sur divers feuillus (tilleul, chêne, érable, noisetier, orme...) sur lesquels il se nourrit de pucerons et autres petits insectes.

Manche : 11 données de 9 communes.

La dispersion des localités recensées, de Pirou à Mortain, de Carolles à Guilberville, indique au minimum une présence diffuse de l'espèce dans presque tout le département (Cotentin sensu stricto à confirmer). Les habitats sont variés : tourbière, carrière, prairie, bois... Au moins une fois, l'espèce est qualifiée de commune, sur chêne, à Saussey le 22 octobre 2016 (A. LIVORY).

***Deraeocoris ruber* (Linnaeus, 1758)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : on trouve cette belle espèce sur des plantes herbacées ou des arbustes, notamment les orties et les ronces. Elle est prédatrice de petits arthropodes.

Manche : 14 données de 13 communes.

L'espèce est notée sur toute la façade ouest et çà et là dans l'intérieur. On peut estimer qu'elle existe à peu près partout dans le département. Les rares milieux consignés semblent indiquer une grande plasticité écologique.

Trois supports végétaux au fichier : *Cirsium vulgare*, *Cirsium palustre* et *Populus tremula*.

II. Sous-famille des Mirinae

Contrairement aux Deraeocorinae, les Mirinae possèdent des arolia membraneux entre les ongles et, à l'inverse des Orthotylinae que nous étudierons plus tard, ces arolia divergent vers le sommet.

A. Tribu des *Stenodemini*

Ces punaises présentent typiquement une forme allongée ou étroite, leurs pattes et leurs antennes sont longues et leur pronotum est dépourvu d'anneau apical.

Leptopterna dolobrata (Linnaeus, 1758)

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : étroitement associé à diverses poacées : *Phleum*, *Alopecurus*, *Holcus*, *Dactylis*...

Manche : 18 données de 12 communes.

La diffusion des localités – côte Ouest, marais du Cotentin, marges orientales du département (Saint-Lois et Mortainais) – est l'indice d'une espèce relativement banale dans la Manche. Elle est le plus souvent capturée au fauchage, dans les friches, les dunes, les marais. Les mentions « plusieurs » ou « assez commun » confirment ce statut. À noter que ce miride peut venir au piège lumineux (H. CHEVIN 1952).

Leptopterna ferrugata (Fallén, 1807)

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : vit aux dépens de plusieurs genres de poacées tels que *Festuca*, *Agrostis*, *Deschampsia* ou *Poa*.

Manche : 2 données de 2 communes.

HCH		19 juillet 1952	Denneville	Dune fixée	1
HCH		9 juillet 1953	Portbail	Dunes	1

Curieusement, cette espèce n'est mentionnée que deux fois, et par des citations maintenant anciennes. Il y a fort à parier que cette lacune est due à l'insuffisance de la prospection.

***Megaloceroea recticornis* (Geoffroy, 1785)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce habite des milieux ouverts variés où croissent des herbes hautes de genres divers, *Alopecurus*, *Arrhenaterum*, *Brachypodium*, *Festuca*, *Calamagrostis*, *Hordeum*...

Manche : une seule donnée.

ALI	ALI	8 juin 2003	Carolles	Falaises maritimes, au fauchage	1
-----	-----	-------------	----------	---------------------------------	---

Cette unique donnée ne permet évidemment aucune analyse mais cette espèce n'est probablement pas une rareté car elle est relativement commune en France y compris dans les départements limitrophes (site INPN) et elle a été citée de Jersey.

***Notostira elongata* (Geoffroy, 1785)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : il existe deux générations par an. La génération d'automne hiberne à l'état adulte. Espèce commune polyphage sur diverses poacées y compris le blé.

Manche : 19 données de 17 communes.

Est-ce un effet de la prospection ? Toujours est-il que ce miride n'est mentionné que sur des communes littorales, sur toute la façade occidentale, îles Chausey comprises, et sur les marges de la baie des Veys. L'espèce est collectée au fauchage dans les dunes, la bordure des prés salés, les friches, les zones humides à plusieurs reprises. Elle existe certainement à l'intérieur. Au moins une fois, elle est qualifiée de commune, le 29 août 2001 au fond du havre de Geffosses (A. LIVORY).

***Notostira erratica* (Linnaeus, 1758)**

Distribution : toute l'Europe mais aire plus restreinte que *N. elongata*.

Biologie : longtemps confondue avec l'espèce précédente. De ce fait ses préférences alimentaires sont mal connues. Probablement plus xérophile qu'*elongata*.

Manche : 6 données de 4 communes.

HCH		22 août 1952	Denneville	Mielles et dunes	Adultes et larves
HCH		1er septembre 1952	Denneville	Mielles	40 ad et 15 larves
HCH		2 septembre 1952	Denneville	Mielles	Adultes et larves

HCH		16 juillet 1962	St-Sauveur-de-Pierrepont		1
ALI	ALI	6 septembre 2004	Flottemanville	Marais	1f
ALI	ALI	10 octobre 2009	Annoville	Lisière ouest	1m

Que les observations manchotes soient rares ou anciennes ne prouve rien ! Cette espèce est certainement beaucoup plus répandue et fréquente si l'on en juge par son statut dans les territoires proches. Une prospection plus ciblée le montrera certainement.

***Pithanus maerkelii* (Herrich-Schäffer, 1838)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce exploite non seulement les poacées (*Agrostis*, *Festuca*...) mais aussi les hélrophytes appartenant aux cypéracées (*Carex*, *Scirpus*) et aux joncacées (*Juncus*). Elle colonise donc aussi bien des prairies sèches que des marais.

Manche : 2 données de 2 communes.

ROC	(Ehanno 1987)		St-Lô		
J. – F. Elder	Elder (Elder 1995)		Ste-Marie-du-Mont		

Cette espèce commune dans toute la France, présente également dans les îles Anglo-Normandes, est à l'évidence sous-évaluée. Nos deux données, déjà anciennes, prouvent en tout cas qu'elle habite bien notre département.

***Stenodema calcarata* (Fallén, 1807)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : ce miride fréquente de préférence les milieux humides. On l'observe sur diverses poacées (*Agrostis*, *Alopecurus*, *Festuca*, *Molinia*) mais aussi sur des cypéracées et des joncacées.

Manche : 29 données de 20 communes.

Cette punaise est bien détectée sur toute la côte Ouest, de Vauville à Genêts, mais aussi par places, dans la lande de Lessay, les marais de Carentan, l'Avranchin et le Mortainais. Elle est récoltée dans des milieux ouverts variés, soit secs (ancienne carrière, dunes), soit mésophiles (friches, village), soit – et le plus fréquemment – humides : haut-schorre à Agon-Coutainville, lande tourbeuse à Ducey, roselière à Heugueville-sur-Sienne, lande et tourbière acide à Lessay, pré humide à Pirou, jonchaie dense à

Photo Philippe Scolan



Liocoris tripustulatus

Photo Alain Livory



Lygus pratensis

Photo Christian Berquier



Apolygus spinolae

Photo Alain Livory



Lygus maritimus

Photo Philippe Scolan



Stenotus binotatus

Tourville-sur-Sienne, zone humide à Vauville. A noter qu'H. CHEVIN a fait venir l'espèce au piège lumineux.

***Stenodema laevigata* (Linnaeus, 1758)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : comme l'espèce précédente, cette punaise montre un certain attrait pour les zones humides. Des poacées variées l'accueillent, relevant des genres *Alopecurus*, *Dactylis*, *Festuca*, *Holcus*, *Agrostis*...

Manche : 18 données de 17 communes.

Le territoire du département est harmonieusement couvert par des données éparées, côte Ouest y compris les îles Chausey, Cotentin, Mortainais... Les biotopes occupés sont disparates : milieux ouverts et secs (massifs dunaires, falaises littorales), zones humides aux abords de la lande de Lessay, milieux plus ombragés ou fermés tels que les vergers, les bois et forêts.

***Teratocoris antennatus* (Boheman, 1852)**

Distribution : majeure partie de l'Europe.

Biologie : cette espèce vit typiquement dans les endroits marécageux. On peut la trouver sur les grands héliophytes, poacées (*Phragmites*, *Glyceria*) ou cypéracées (*Scirpus*, *Carex*).

Manche : une seule donnée.

PFO	PFO (Fouillet 1992)		Vauville	Roselière	
-----	---------------------	--	----------	-----------	--

Seul Ph. FOUILLET à ma connaissance a mentionné l'espèce à la roselière de Vauville. Elle n'a probablement pas été suffisamment recherchée. Une prospection ciblée dans les marais du Cotentin devrait permettre de rassembler d'autres données.

***Trigonotylus ruficornis* (Geoffroy, 1785)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : ce miride recherche les habitats chauds et secs tels que les dunes. On le collecte sur quelques genres d'herbes plus ou moins psammophiles, *Corynephorus canescens*, *Carex arenaria*, *Festuca*...

Manche : 2 données de 2 communes.

ROC	(Ehanno 1987)		St-Pair-sur-Mer		
PFO	PFO (Fouillet 1992)		Genêts	Schorre	

Seulement deux citations pour ce miride, dues à R. CONSTANTIN et Ph. FOUILLET, qui sont déjà un peu anciennes. Les dunes comptant parmi les milieux les mieux prospectés, il est étonnant que l'espèce ne soit pas mieux repérée. Dans la mesure où elle est bien présente dans la moitié nord de la France (site INPN) ainsi que dans les principales îles Anglo-Normandes, il est vraisemblable que cette pauvreté des mentions traduise une prospection insuffisante.

B. Tribu des Mirini

La grande majorité des Mirinae appartiennent à cette tribu. Leur forme et leur taille sont très variables.

Adelphocoris lineolatus (Goeze, 1778)

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce est à rechercher de préférence dans les milieux chauds et secs. Elle se développe sur les fabacées les plus diverses, accessoirement sur d'autres familles de plantes, astéracées, apiacées...

Manche : 19 données de 12 communes.

Ce miride est connu principalement des communes littorales, peut-être parce que les plantes qu'il convoite y sont plus abondantes : côte Ouest mais aussi côte Nord (Carneville). Le secteur des landes de Lessay est également mentionné à plusieurs reprises. Le support végétal est rarement précisé : champ de luzerne à Montmartin-sur-Mer en 2012 et *Centaurea* à la pointe d'Agon en 2012 (A. LIVORY).

Adelphocoris quadripunctatus (Fabricius, 1794)

Distribution : absent de l'Europe du Sud-Est et des îles Britanniques, presque partout ailleurs.

Biologie : ce miride vit principalement sur l'ortie dioïque.

Manche : 2 données de 2 communes.

ALI	ALI	6 août 2011	Fresville (carrière de)	Anc. carrière calcaire, Ononis	AC !
M. Mathieu	Le Monde des insectes	15 août 2013	St-Georges-de-Rouelley		1

Tout commentaire concernant le statut local de cette espèce serait prématuré. On peut juste présumer que dans la Manche, elle est moins répandue que ses deux congénères.

***Adelphocoris seticornis* (Fabricius, 1775)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce colonise des terrains ouverts et ensoleillés. Elle est polyphage sur les fabacées.

Manche : 13 données de 8 communes.

Deux pôles géographiques actuellement pour cette punaise : la côte Ouest entre havre de Regnéville et havre de Surville, la lande de Lessay (La Feuillie, Lessay, Pirou). Parmi les milieux ouverts fréquentés, l'espèce ne dédaigne pas les zones un peu humides. Ainsi la trouve-t-on régulièrement dans le marais de Gouville, y compris sur des plantes hygrophiles telles que la salicaire. À noter qu'H. CHEVIN l'a prise autrefois au piège lumineux.

***Apolygus lucorum* (Meyer-Dür, 1843)**

Distribution : partout sauf en Europe du Sud-Est.

Biologie : ce miride vit principalement sur les astéracées : genres *Artemisia*, *Eupatorium*, *Chrysanthemum*, *Tanacetum*, *Cirsium*. Il a été récolté aussi sur les épilobes et les orties.

Manche : une seule donnée.

ALI	ALI	23 septembre 2009	St-Germain-sur-Ay	Dunes	1
-----	-----	-------------------	-------------------	-------	---

Comme pour d'autres mirides, cette espèce est probablement beaucoup plus répandue si l'on en juge par son statut dans la moitié nord de la France et sa mention dans les îles Anglo-Normandes.

***Apolygus spinolae* (Meyer-Dür, 1841)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce privilégie les habitats ouverts et humides. On la trouve sur diverses plantes herbacées, en particulier l'ortie dioïque.

Manche : une seule donnée.

Ch. Berquer	Forum spécialisé	24 juillet 2016	Barneville – Carteret		1
-------------	------------------	-----------------	-----------------------	--	---

Un seul signalement donc à ce jour pour ce miride qui sera certainement détecté en d'autres localités car il n'est pas rare en Bretagne et il est cité de Jersey.

***Calocoris roseomaculatus* (De Geer, 1773)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette punaise plus ou moins polyphage montre une préférence marquée pour les astéracées dans les habitats les plus variés. De nombreux genres sont convoités que je n'énumère pas ici.

Manche : 15 données de 8 communes.

Cette espèce est connue exclusivement dans les mielles et les massifs dunaires de la côte Ouest, entre Saint-Jean-le-Thomas et Vauville. Elle a été notée sur des apiacées (la carotte et le « chardon bleu ») et des astéracées (l'achillée millefeuille et le séneçon jacobée). Elle existe peut-être ailleurs mais il est probable qu'elle atteigne dans ces milieux son optimum écologique. Le 12 juillet 2016, A. LIVORY l'a qualifiée d'assez commune à la pointe d'Agon.

***Capsodes flavomarginatus* (Donovan, 1798)**

Distribution : espèce méditerranéenne-atlantique présente seulement en Europe occidentale.

Biologie : à rechercher dans des biotopes ouverts chauds et secs. Observé sur diverses plantes, le plus souvent le genêt *Cytisus scoparius*.

Manche : 9 données de 7 communes.

HCH		3 juillet 1962	Saint-Jean-le-Thomas		2
HCH		5 juillet 1962	Champeaux		
ROC	(Ehanno 1987)		St-Gilles		
ALI	ALI	25 mai 2003	Domjean		
X. Lair	ALI	16 juin 2006	Le Hommet-d'Arthenay	Bois	
Ph. Scolan	ALI	23 mai 2007	Monthuchon (Le Vaurecent)		
ALI	ALI	7 juillet 2007	Lessay (Lande du Camp)		
Ph. Scolan	ALI	1 juin 2008	Monthuchon (Le Vaurecent)		
Ph. Scolan	ALI	17 juin 2008	Monthuchon (Le Vaurecent)		

Curieusement, cette espèce plutôt thermophile semble boudier le littoral. Seule l'accumulation de nouvelles données nous dira si ses exigences sont plutôt écologiques (stations chaudes) ou trophiques (présence du genêt).

***Capsodes sulcatus* (Fieber, 1861)**

Distribution : cette espèce a une distribution géographique restreinte à l'Europe de l'Ouest : Italie, péninsule Ibérique, France, Bénélux et Grande-Bretagne.

Biologie : sur les plantes basses de prairies sèches.

Manche : 41 données de 24 communes.

Ce miride peu exigeant est signalé de presque tous les secteurs du département avec, comme souvent, le pôle d'attraction de la côte Ouest. Les dunes littorales sont l'habitat qui revient le plus souvent au fichier mais l'insecte est également observé dans les jardins, les prairies humides et même à la tourbière de Mathon (FOUILLET 1991).

***Capsus ater* (Linnaeus, 1758)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : l'espèce occupe un large panel de milieux ouverts et se développe sur diverses poacées.

Manche : 20 données de 16 communes.

Contrairement à beaucoup d'autres, cette espèce n'est pas plus fréquente sur le littoral. Certes elle a été consignée d'Agon-Coutainville à Vauville mais les communes intérieures sont les plus nombreuses, particulièrement en Cotentin sensu stricto et plus au sud dans le Bocage. Les biotopes recherchés semblent très variés quoique le plus souvent ouverts : dunes, falaises, marais, landes, prairies, clairières, forêts. Au moins une fois la punaise est considérée comme assez commune, à Marchésieux le 20 juin 2012 (A. LIVORY).

***Charagochilus gyllenhalli* (Fallén, 1807)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : ce miride est assez strictement associé aux gaillets de plusieurs espèces. Il préfère les milieux ouverts chauds et secs.

Manche : une seule donnée.

ROC	(Ehanno 1987)		Carolles		
-----	---------------	--	----------	--	--

Ce miride étant bien implanté dans toute la France et dans les îles Anglo-Normandes, il nous appartient de recenser d'autres localités manchotes en battant les différentes espèces de gaillets. La donnée déjà ancienne de R. CONSTANTIN n'en est pas moins précieuse.

***Closterotomus fulvomaculatus* (De Geer, 1773)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette punaise colonise généralement des biotopes un peu humides et modérément ombragés. Elle a un régime mixte, à la fois zoophage et

phytophage sur une grande diversité de plantes, en particulier des arbres et arbustes à feuilles caduques, saules, frênes, bouleaux, rosacées...

Manche : une seule donnée.

ALI	ALI	27 juin 2003	Gathemo	Tourbière	1
-----	-----	--------------	---------	-----------	---

Comme pour l'espèce précédente, des investigations mieux ciblées sont nécessaires, notamment dans les zones humides arborées. En effet, ce miride n'est pas rare au nord de la Loire (site de l'INPN) et l'on peut estimer que de nouvelles stations seront découvertes dans la Manche.

***Closterotomus norwegicus* (Gmelin, 1790)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce se nourrit sur une foule de plantes, avec une prédilection pour les astéracées : *Matricaria*, *Chrysanthemum*, *Tanacetum*, *Achillea*, *Artemisia*, *Senecio*...

Manche : 31 données de 23 communes.

C'est l'un des mirides les plus répandus de notre faune : il a été recensé sur les trois façades maritimes îles Chausey comprises, il est bien implanté dans l'intérieur du Cotentin et encore présent çà et là comme dans le Mortainais. Les dunes, les friches, les marais, les jardins et autres habitats ouverts l'accueillent régulièrement. Les seules plantes qui apparaissent au fichier sont bien des astéracées, la grande marguerite et les matricaires. Plusieurs exemplaires ensemble sont souvent notés : par exemple le 24 août 2009 à La Meauffe, A. LIVORY le qualifie d'assez commun. A noter que cette punaise est plutôt estivale : 12 données en juin, 9 en juillet, 1 en août.

***Hadrodemus m-flavum* (Goeze, 1778)**

Distribution : Europe méridionale et occidentale.

Biologie : ce miride d'affinité méridionale fréquente de préférence les milieux ouverts ensoleillés et secs. Il se nourrit principalement sur les plantes du genre *Salvia*.

Manche : 2 données de 2 communes.

HCH		4 juillet 1962	St-Jean-le-Thomas		2
ROC	(Ehanno 1987)		St-Lô		

Actuellement donc, ce miride n'est connu que par deux stations maintenant anciennes. Il est possible qu'il soit réellement rare dans notre

département, et ce pour deux raisons : tout d'abord il s'agit d'une espèce de bonne taille et aux couleurs tranchées que l'entomologiste, même non spécialisé, ne manquera pas de remarquer. Or voilà plus de trente ans que personne ne l'a signalée. Par ailleurs, la Manche n'héberge que deux sauges, *Salvia pratensis*, une calcicole qui a toujours été rare et localisée, et *Salvia verbenaca*, une côtière que nous inspectons régulièrement. Cela dit, le réchauffement actuel favorise l'implantation des insectes thermophiles. À suivre donc.

***Liocoris tripustulatus* (Fabricius, 1781)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : bien que de nombreuses plantes puissent l'accueillir, cette punaise se développe essentiellement sur les orties.

Manche : 18 données de 17 communes.

Ce miride est certainement assez commun si l'on en juge par sa distribution dans le département : toute la côte Ouest, îles Chausey comprises, et six localités entre Cotentin et vallée de la Vire en passant par la baie des Veys. Il est vrai que les orties ne manquent nulle part ! Ce support est d'ailleurs noté au moins deux fois par les observateurs : à Vauville (FOUILLET 1992) et à Agon-Coutainville (*Urtica dioica*, A. LIVORY, 22 juin 2017).

***Lygocoris pabulinus* (Linnaeus, 1761)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce polyphage vit non seulement sur les rosacées arbustives, parmi lesquelles les pommiers plantés, mais aussi sur des plantes herbacées en milieu plus ou moins humide (genres *Urtica*, *Mentha*, *Filipendula*, *Atriplex*, *Solanum*...) et même sur des plantes cultivées alimentaires ou ornementales.

Manche : 4 données de 4 communes.

HCH		8 juin 1951	Denneville	Mielles	1
ROC	(Ehanno 1987)		Carolles		
ROC	(Ehanno 1987)		La Luzerne		
PFO	PFO (Fouillet 1991)		Lessay (tourbière de Mathon)	Tourbière alcaline	

Comme beaucoup d'autres mirides insuffisamment recherchés, cette espèce est probablement beaucoup plus répandue qu'il n'y paraît. Elle

n'est d'ailleurs pas rare dans la moitié nord de la France selon le site de l'INPN.

***Lygocoris rugicollis* (Fallén, 1807)**

Distribution : majeure partie de l'Europe.

Biologie : à l'origine, cette punaise se développe sur les saules et autres essences telles que les aunes dont elle ponctionne la sève. Peu à peu, elle a également colonisé des arbres ou arbustes fruitiers cultivés, pommiers, poiriers, groseilliers, commettant parfois quelques dégâts.

Manche : une seule donnée.

ROC	(Ehanno 1987)		Lessay		
-----	---------------	--	--------	--	--

La seule donnée, due à notre collègue R. CONSTANTIN, permet d'ajouter ce miride à l'inventaire départemental. Il est vraisemblable que le battage plus ciblé des essences propices à l'espèce permettra d'ajouter d'autres données.

***Lygus gemellatus* (Herrich-Schäffer, 1835)**

Distribution : espèce d'affinité méridionale absente de quelques pays nordiques.

Biologie : ce miride est étroitement associé au genre *Artemisia*, en particulier *A. campestris*, mais aussi *A. vulgaris* et *absinthium*.

Manche : une seule donnée.

ALI	ALI	3 juillet 2004	Chérencé-le-Roussel		1 m
-----	-----	----------------	---------------------	--	-----

Si les espèces du genre *Lygus* diffèrent par quelques caractères morphologiques externes, elles restent très variables et seuls les genitalia des mâles donnent à l'entomologiste une certitude. À ce jour je n'ai identifié qu'une seule fois le *Lygus* des armoises comme on pourrait l'appeler, mais j'ignore sur quelle plante il se trouvait. À noter que l'espèce est citée de Jersey et d'Ille-et-Vilaine.

***Lygus maritimus* E. Wagner, 1949**

Distribution : c'est l'un des rares mirides halophiles. On le trouve sur le littoral mais aussi à l'intérieur, en Allemagne jusqu'à 50 km de la côte.

Biologie : sur les halophytes des vases salées du littoral, *Atriplex*, *Suaeda*, *Matricaria*, *Artemisia maritima*, plus à l'intérieur sur des plantes rudérales telles que les *Rumex*.

Manche : 14 données de 7 communes.

Dans notre département, nous n'avons localisé cette espèce que sur le littoral, entre Carolles au sud et Vauville au nord en passant par les îles Chausey. Pas moins de 10 données proviennent du havre de Regnéville. Toutes les observations ont été réalisées sur des milieux supralittoraux, limite supérieure du schorre ou ceinture végétalisée du haut de plage. Le *Cakile maritima* semble particulièrement attractant pour cette espèce : à plusieurs reprises à la pointe d'Agon, je l'ai qualifiée de très commune (adultes et larves) sur cette brassicacée : le 28 août 2001, le 22 août 2008, le 12 août 2011. Je l'ai récoltée également sur des friches plus vaseuses que sableuses où croissent quelques halophiles telles que l'aster maritime ou les spergulaires, ainsi à Agon le 25 août 2018.

***Lygus pratensis* (Linnaeus, 1758)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce polyphage et eurytope peut habiter toutes sortes de milieux, plus souvent herbacés qu'arborés. Elle semble avoir une préférence pour les astéracées.

Manche : 14 données de 13 communes.

Le plus répandu et sans doute le plus abondant de nos *Lygus* : les 13 communes dispersées sur la côte (îles Chausey comprises) aussi bien qu'à l'intérieur indiquent une présence probable dans tout le département de cette espèce peu exigeante. On la croise tantôt en forêt tantôt en milieu ouvert sec ou humide.

***Lygus rugulipennis* Poppius, 1911**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette punaise est particulièrement polyphage. Les Allemands l'ont observée sur près de 400 espèces de plantes vasculaires.

Manche : 6 données de 6 communes.

GDK	GDK (Gadeau de Kerville 1894)		Îles Chausey		
ROC	(Ehanno 1987)		Lessay		

PFO	PFO (Fouillet 1992)		Les Moitiers-d'Allonne		
X. Lair	ALI	12 mai 2006	Carolles	Falaises maritimes	
RCO	ALI	16 août 2013	Genêts		1 m
RCO	ALI	24 septembre 2016	Doville (Mont de)		1 m

Comme les autres espèces de ce genre, ce miride est certainement sous-estimé en raison des difficultés de l'identification, qui passe presque obligatoirement par l'extraction des genitalia mâles. Sa répartition ne traduit à ce jour que la pression d'observation sur certains sites.

***Miridius quadrivirgatus* (A. Costa, 1853)**

Distribution : espèce méditerranéenne-atlantique atteignant au nord la Grande-Bretagne.

Biologie : recherche les stations ensoleillées où elle colonise des poacées variées, tant sauvages que cultivées.

Manche : 6 données de 6 communes.

GDK	GDK (Gadeau de Kerville 1901)		Omonville-la-Rogue	Littoral	
HCH		2 juin 1952	Denneville	Village, au piège lumineux	3
ROC	(Ehanno 1987)		Munewille-le-Bingard		
PFO	PFO (Fouillet 1992)		Les Moitiers-d'Allonne	Dunes	
PFO	PFO (Fouillet 1992)		Vauville	Prairies humides	
ALI	ALI	27 juin 2011	Regnéville-sur-Mer	Friche	1

Cette espèce n'est certainement pas confinée au Cotentin. Nul doute qu'une meilleure prospection permettra de la découvrir ailleurs dans la Manche.

***Neolygus contaminatus* (Fallén, 1807)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : l'espèce effectue son cycle sur les essences d'arbres feuillus, les bouleaux surtout mais aussi les aunes, les saules et autres noisetiers.

Manche : 2 données de 2 communes.

PFO	PFO (Fouillet 1992)		St-Germain-sur-Ay	Dunes	
ALI	ALI	7 juillet 2005	Carneville		1f

Ces deux données peu circonstanciées de la côte Ouest et de la côte Nord n'autorisent évidemment aucun commentaire sinon que cette espèce n'est peut-être pas très commune dans la Manche.

***Orthops basalis* (A. Costa, 1853)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce se développe sur un grand nombre d'apiacées.

Manche : une seule donnée.

ALI	ALI	17 septembre 2017	Blainville-sur-Mer (La Lande)	Au fauchage	1 m
-----	-----	-------------------	-------------------------------	-------------	-----

Les *Orthops* ressemblent à des *Lygus* miniatures et comme dans ce genre, les mâles doivent être disséqués, pour recevoir un nom spécifique. Du moins cette opération permet de confirmer une identification toujours délicate. A priori, *basalis* n'est pas une espèce rare et elle est citée notamment de Jersey et d'Ille-et-Vilaine.

***Orthops campestris* (Linnaeus, 1758)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : comme l'espèce précédente, ce miride colonise des apiacées très variées.

Manche : 5 données de 4 communes.

ROC	(Ehanno 1987)		Montmartin-en-Graignes		
ALI	ALI	22 août 1999	Tourville-sur-Sienne		
ALI	ALI	12 juin 2009	Agon-Coutainville (Pointe d'Agon)		
ALI	ALI	15 juillet 2011	Gouville-sur-Mer (Marais de)		
ALI	ALI	11 avril 2018	Agon-Coutainville (Pointe d'Agon)		

Probablement l'*Orthops* le plus répandu. Mes données personnelles proviennent de sites qui font l'objet d'inventaires détaillés, le havre de Regnéville et le marais de Gouville. A l'évidence, l'espèce sera découverte dans beaucoup d'autres sites.

***Orthops kalmii* (Linnaeus, 1758)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : vit sur les apiacées, comme les deux *Orthops* précédents.

Manche : 3 données de 3 communes.

HCH		2 juillet 1952	Denneville	Village, au piège lumineux	1
ALI	ALI	3 mai 2002	Lessay		1f
ALI	ALI	5 avril 2007	Genêts		1f

A la donnée certifiée d'H. CHEVIN, je fournis sous réserve deux mentions à confirmer car, dans le cas des femelles, la distinction est très délicate entre *basalis* et *kalmii*. Je précise qu'il s'agit d'une espèce relativement banale, bien renseignée dans la moitié nord du pays et dans les îles Anglo-Normandes.

***Pantilius tunicatus* (Fabricius, 1781)**

Distribution : presque toute l'Europe.

Biologie : il faut chercher ce miride sur les aunes et les noisetiers, plus rarement les bouleaux ou d'autres feuillus.

Manche : 8 données de 8 communes.

HCH	ALI	1 septembre 1997	Bolleville		
ALI	ALI	8 octobre 2000	Vesly (Gerville-la-Forêt)		
ALI	ALI	14 septembre 2003	Cerisy-la-Forêt	Aune	1
ALI	ALI	27 octobre 2005	Saint-Michel-de-Montjoie		
ALI	ALI	28 septembre 2009	Agon-Coutainville (Le Passous)	Jardin	1
B. Lecaplain	ALI	21 août 2014	Saint-Georges-de-Bohon RN)	Marais, saule et bouleau	1
ALI	ALI	3 novembre 2016	Monthuchon (Source de l'Ay)		1
ALI	ALI	22 novembre 2017	Tourville-sur-Sienne (Vallée de la Siame)	Chemin creux, feuillus	1

La dispersion des huit communes renseignées laisse supposer une présence dans tout le département en dehors du littoral. En effet, plutôt que les espaces ouverts, l'espèce recherche les milieux arborés et volontiers humides. Le bocage, les jardins, les bois et les marais riches en boisements naturels la retiennent.

***Phytocoris tiliae* (Fabricius, 1777)**

Distribution : majeure partie de l'Europe.

Biologie : ce miride ne vit pas seulement sur les tilleuls mais aussi toutes sortes de ligneux feuillus dont il ponctionne la sève. Il peut aussi consommer de petits insectes.

Manche : une seule donnée.

ROC	(Ehanno 1987)		St-Lô		
-----	---------------	--	-------	--	--

Cette espèce est certainement sous-évaluée en raison des difficultés de détermination. D'autres observations compléteront certainement celle, déjà ancienne, de R. CONSTANTIN. Ce miride est d'ailleurs cité de Jersey et de Guernesey.

***Phytocoris ulmi* (Linnaeus, 1758)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : le spectre écologique de ce miride est particulièrement large : il consomme aussi bien la sève des plantes qu'une grande diversité de petits arthropodes. On le trouve de préférence en station ensoleillée, le plus souvent sur des arbres et arbustes à feuilles caduques (aubépine, prunellier, pommier, ronce, noisetier...), mais aussi sur des conifères et des plantes herbacées.

Manche : 4 données de 4 communes.

ROC	(Ehanno 1987)		Carolles		
ROC	(Ehanno 1987)		La Luzerne		
ALI	ALI	15 juillet 2011	Gouville-sur-Mer (marais de)		1
RCO	ALI	22 juin 2017	Agon-Coutainville (Le Passous)	Mielles, sur aubépine	1

Plus encore que la précédente, cette espèce est probablement beaucoup plus répandue au regard de sa plasticité écologique et de ses citations dans les départements proches et les îles Anglo-Normandes.

***Phytocoris varipes* Boheman, 1852**

Distribution : presque toute l'Europe.

Biologie : cette punaise zoophytophage habite en priorité des biotopes ouverts chauds et secs. On la récolte sur une foule de plantes, des astéracées, des fabacées, etc.

Manche : 19 données de 12 communes.

À ce jour, cette punaise est bien détectée sur toute la façade occidentale, la lande de Lessay et la carrière de Fresville. Son aire est probablement plus étendue car les *Phytocoris* sont peu étudiés. Cependant les habitats colonisés correspondent aux exigences écologiques de l'espèce : massifs dunaires, landes ouvertes, anciennes carrières, marais arrière-littoraux.

***Pinalitus cervinus* (Herrich-Schäffer, 1841)**

Distribution : presque toute l'Europe.

Biologie : ce miride vit sur plusieurs espèces d'arbres feuillus, principalement les tilleuls, les frênes et les noisetiers.

Manche : 2 données de 2 communes.

ROC	(Ehanno 1987)		Pirou	Dunes	
ALI	ALI	28 octobre 2015	Regnéville-sur-Mer (Incleville)		1 m

Ces deux données accréditent la présence de l'espèce dans la Manche. Elles devront être complétées par d'autres dès que la prospection sera mieux ciblée.

***Pinalitus viscicola* (Puton, 1888)**

Distribution : toute l'Europe moyenne.

Biologie : c'est l'un des rares mirides monophages, et sur une plante particulière, le gui (*Viscum album*) ! Pour rappel, dans notre pays, cette santalacée parasite principalement les peupliers et les pommiers.

Manche : 3 données de 3 communes.

ROC	(Ehanno 1987)		Beauvoir	Polders	
ALI	ALI	17 novembre 2005	Regnéville-sur-Mer	Sur le gui	
ALI	ALI	11 août 2017	Saint-Pair-sur-Mer	Sur le gui	

Le gui ne sert pas seulement de nourriture aux grives draines et aux fauvettes à tête noire, il héberge aussi plusieurs insectes qui lui sont étroitement associés ! C'est le cas de ce miride. Le problème est que la plante-hôte est le plus souvent inaccessible. Aussi est-il difficile de savoir si cette espèce est pour cette raison sous-évaluée ou bien si elle est réellement peu commune. Je serais tenté d'estimer que cette punaise n'est pas banale, et ce bien que le gui soit omniprésent dans la Manche à l'exception du Nord-Cotentin. En effet j'ai battu de nombreuses fois le gui, soit sur des pommiers bas, soit sur des peupliers endommagés par les tempêtes et je n'ai récolté l'insecte qu'à deux reprises. Cette impression est renforcée par le fait que le site de l'INPN ne mentionne que deux départements et que l'espèce manque dans les îles Anglo-Normandes alors qu'elles accueillent le gui.

***Polymerus nigrita* (Fallén, 1807)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cet hétéroptère vit, aussi bien en milieu sec qu'en zone humide, sur diverses espèces de *Galium*.

Manche : une seule donnée.

ALI	ALI	22 juin 2017	Agon-Coutainville (Les Basses-Pointes)		1
-----	-----	--------------	--	--	---

Aucune raison recevable pour que ce miride soit aussi rare ! L'inspection des gaillets fournira à n'en pas douter de nouvelles mentions.

***Polymerus unifasciatus* (Fabricius, 1794)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette punaise oligophage colonise essentiellement deux espèces de gaillets, *Galium verum* et *G. mollugo*. On la rencontre surtout dans les milieux ouverts chauds et secs.

Manche : 8 données de 5 communes.

GDK	(Gadeau de Kerville 1901)		Vauville	Dunes	
HCH		18 juin 1952	Denneville	Village, au piège lumineux	1
HCH		2 juillet 1952	Denneville	Village, au piège lumineux	9
HCH		23 juillet 1952	Denneville	Village, au piège lumineux	1
PFO			Lessay (Tourbière de Mathon)	Tourbière alcaline, Galium	
ALI	ALI	11 juillet 2011	Agon-Coutainville (Pointe d'Agon)	Dunes	1f
ALI-RCO	ALI	23 juillet 2011	Agon-Coutainville (Village des Mielles)	Dunes	2m
RCO	ALI	28 juillet 2016	Montmartin-sur-Mer (Pointe de Montmartin)	Milieu rudéral	

La plupart des citations proviennent de la côte Ouest et, tout au moins en milieu dunaire, pourraient se référer au gaillet jaune *Galium verum* qui abonde dans ces milieux, bien que le fichier ne le précise pas. L'espèce étant répandue dans toute la moitié nord selon le site de l'INPN, il faut s'attendre à de nouveaux signalements dans les années à venir.

***Rhabdomiris striatellus* (Fabricius, 1794)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : espèce zoophytophage sur les chênes.

Manche : 2 données de 2 communes.

ALI	ALI	23 mai 1999	Tribehou	Sur chêne	
ALI	ALI	3 juillet 2004	Saint-Clément-Rancoudray		

Bien que les chênes soient des essences communes, il est possible que cette espèce soit réellement assez rare dans la Manche car c'est une punaise très remarquable par sa livrée noire et jaune. Si elle était banale, les entomologistes n'auraient pas manqué de la mentionner. Ce point sera intéressant à vérifier.

***Stenotus binotatus* (Fabricius, 1794)**

Distribution : toute l'Europe.

Biologie : cette espèce vit sur les herbes des milieux humides et ombragés.

Manche : 17 données de 13 communes.

Les observations de cette espèce sont dispersées mais essentiellement dans le centre-Manche, tant sur le littoral qu'à l'intérieur. L'espèce semble apprécier des habitats mésophiles à secs, pas particulièrement humides donc : dunes et mielles, lande à bruyère, lande tourbeuse, jardins en milieu bocager. Elle est probablement répandue dans tout le département.

***Taylorilygus apicalis* (Fieber, 1861)**

Distribution : Europe méridionale.

Biologie : cette punaise est polyphage avec semble-t-il une préférence pour les astéracées.

Manche : une seule donnée.

ROC	(Ehanno 1987)		Pirou	Dunes	
-----	---------------	--	-------	-------	--

Seul donc, R. CONSTANTIN a découvert cette espèce d'affinité méridionale dans la Manche. Son statut réel nous est cependant inconnu.

Perspectives : espèces à rechercher

Même si on se restreint aux deux sous-familles que nous venons de présenter, l'étude des mirides n'est qu'à l'état d'ébauche : à l'évidence le statut départemental de la plupart des espèces mentionnées nous est à peu près inconnu et surtout, l'inventaire, qui pourrait paraître conséquent au profane (50 espèces tout de même !), est très loin de l'exhaustivité. Sans

mener des recherches bibliographiques approfondies, j'ai pu dresser une liste de 46 espèces potentielles encore non citées de notre département : 5 Deraeocorinae, 8 Stenodemini et 33 Mirini. Ces espèces ont été signalées selon les cas :

- dans le Calvados, l'Orne, l'Ille-et-Vilaine, les îles Anglo-Normandes (15 espèces)
- dans les autres départements de Normandie et de Bretagne, plus la Sarthe (21 espèces)
- dans des secteurs périphériques plus ou moins bien définis (10 espèces)

Tous ces mirides (Mirinae et Deraeocorinae) vivent sur des plantes qui existent dans la Manche. Il est presque sûr qu'une partie d'entre eux y sera détectée si des entomologistes s'intéressent de plus près à cette famille. Je le répète : un énorme travail d'inventaire reste à faire !

Alain LIVORY
alain-livory@wanadoo.fr

Remerciements

Aux personnes déjà citées qui ont contribué aux inventaires, s'ajoutent les photographes qui ont participé à l'illustration de cet article : Philippe SCOLAN et Christian BERQUER.

Bibliographie chronologique

H. GADEAU DE KERVILLE 1894. Recherches sur les faunes marines et maritimes de la Normandie : le voyage, région de Granville et îles Chausey. *Bulletin de la Société des amis des Sciences Naturelles de Rouen*.

H. GADEAU DE KERVILLE 1901. Recherches sur la faune marine et maritime de la Normandie : troisième voyage, région d'Omonville-la-Rogue et fosse de la Hague. *Bulletin de la Société des amis des Sciences Naturelles de Rouen*.

L. MERCIER 1925. Aperçu entomologique sur la région de Lessay. *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, 7e série, 8e volume : 179-182.

E. WAGNER & H. H. WEBER 1964. Hétéroptères Miridae. *Faune de France* 67. 592 p.

H. CHEVIN 1967. Végétation et peuplement entomologique des terrains sablonneux de la côte Ouest du Cotentin. Thèse de Doctorat.

B. EHANNO 1983-1987. les hétéroptères Miridés de France. Fasc 25, 39, 40, 42. Secrétariat Faune et Flore MNHN Paris.

Ph. FOUILLET 1991. Les insectes et les araignées de la réserve naturelle de la tourbière de Mathon. Rapport d'étude.

Ph. FOUILLET 1992. L'entomofaune des dunes et des zones humides de la réserve naturelle de la mare de Vauville (Manche). Rapport d'étude.

Ph. FOUILLET 1992. Contribution à la connaissance des insectes des dunes et des havres de la côte Ouest du Cotentin. Rapport d'étude.

Ph. FOUILLET 1992. Analyse de l'intérêt faunistique des tourbières et landes de Lessay (Manche). Rapport d'étude.

J. – F. Elder 1995. Inventaire entomologique de la Réserve naturelle de Beauguillot (Manche). Rapport d'étude.

A. LIVORY & P. STALLEGGER 2004. Falaises de Carolles et Champeaux, plan de gestion 2005-2014. Première partie : état initial. Conservatoire du littoral.

E. WACHMANN, A. MELBER & J. DECKERT 2004. Wanzen, Band 2 : Cimicomorpha. Goecke & Evers.

A. LIVORY 2009. Inventaire des invertébrés des dunes et du havre de St-Germain-sur-Ay (50). Rapport d'étude.

A. LIVORY 2010. Flore et faune du havre de Regnéville, état de la recherche, volume 3 : invertébrés et faune patrimoniale. *Les Dossiers de Manche-Nature* No 8.

Principaux sites Internet

Fauna europaea

INPN Inventaire National du Patrimoine Naturel

British Bugs



Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>